UN HOMME ASSIS

par JULIAN ALONSO CUESTA

DOSSIER DE PRESENTATION

Recueil de poésie et de photographie,
et exposition

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT PRESSE
leportailbleu@icloud.com
06 45 90 43 67

Toutes les informations sur www.julian-alonso.com

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - LE LIVRE 4
LA DÉMARCHE 7
PREMIÈRE APPROCHE 8
SUR LES SENTIERS DES SOUVENIRS 8
LE RECUEIL 9
L'ÉDITION LIMITÉE 9
L'EXPOSITION 10
INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES 11
ÉVÉNEMENTS ANNEXES 12
EXPOSITION EN LIEU RESTREINT 12
BANDE-ANNONCE 12
EXTRAITS 12
À PROPOS DE L'AUTEUR 13
BIOGRAPHIE 14
PRINCIPALES EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS 14
CONTACT 15
ANNEXES 16
SYNOPSIS EXPOSITION 17
VISUELS EXPOSITION (Morsang sur Orge 04-05/2024) 19
VISUELS ET EXTRAITS DU RECUEIL 25

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

-

LE LIVRE

COMMUNIQUÉ

UN HOMME ASSIS

Par Julian Alonso Cuesta

Recueil de poésie et de photographie

Résonant avec nos vécus les plus intimes, Un homme assis, de l'écrivain et photographe Julian Alonso Cuesta, nous emmène dans les pas de son auteur au sein de la terre natale de son grand-père, quittée il y a soixante ans. Composée d'un ouvrage mêlant photographie et poésie écrite, cette magnifique œuvre questionne la transmission de la mémoire à travers ces lieux qui nous font.

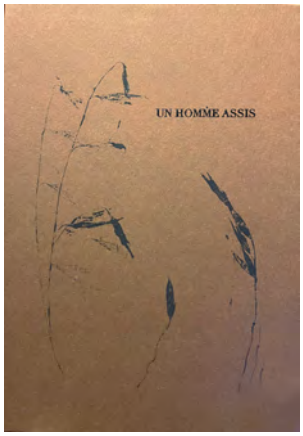
Abilio Cuesta Gonzalez, alors âgé de quatre-vingt-neuf ans, avait quitté, soixante ans auparavant, le lieu qui l'avait vu grandir puis se construire, sans jamais réellement y retourner.

Malgré le temps et la distance, ce lieu perdurait dans son esprit. L'état de santé du vieil homme déclinant se posa, pour son petit-fils et auteur de cette œuvre, la question de la légitimité du lieu de repos de son grand-père et du lieu de recueillement. Fallait-il qu'il soit enterré « ici » ou « là-bas » ? Face au mutisme d'Abilio, la question demeurait entière.

Après de longues discussions avec le vieil homme sur son passé enfoui, l'auteur a entrepris un voyage sur la terre natale de son aïeul afin de comprendre comment ce lieu l'avait construit et comment les recoins de ce paysage pouvaient l'aider lui, son petit-fils, à se souvenir de son grand-père.

COMMUNIQUÉ

UN RECUEIL POÉTIQUE OÙ CHAQUE EXEMPLAIRE EST UNIQUE



S'ouvrant sur un poème de l'artiste espagnole Rocio Marquez, avec l'autorisation de cette dernière, Un homme assis joue sur la complémentarité entre écrit et photographie. Le recueil nous entraîne alors, avec pudeur, dans la peau de l'auteur face à son grand-père et à sa terre. Au fil des pages, les poèmes et les images font appel aux sensations et convoquent nos souvenirs les plus intimes, ceux portés par l'évocation d'une senteur, par le silence du petit matin, par le toucher d'une écorce, ou par toutes autres fulgurances redoutables et espérées. Parsemé d'illustrations de la main de l'auteur indépendamment réalisées sur chaque exemplaire, tout comme les couvertures, Un homme assis est un recueil où chaque exemplaire est unique, créant un lien privilégié entre l'auteur et le lecteur.

Un homme assis édition standard
14,8 x 21 cm ; 224 pages ; 95 photographies ; édition de 370 exemplaires au tarif de 45 euros.
ISBN : 979-10-415-4155-3
Date de parution : 26 avril 2024.

L'ÉDITION LIMITÉE

Première de couverture gravée à la dorure liquide, quatrième de couverture accueillant un véritable tirage d'art, noyé à l'aide d'un biseau, également doré, une herbe ornant la page du faux-titre, issue du village d'Abilio Cuesta Gonzalez, dorée par l'artiste, de véritables herbes et feuilles recouvrant certaines pages, du liège incrusté de fils d'or, recouvrant le dos, faisant immédiatement penser à l'écorce des arbres de la terre du vieil homme, sont autant de détails faisant de ce recueil un ouvrage unique et exceptionnel.
L'étui, également réalisé par l'artiste, est recouvert de lin. D'un côté, une véritable écorce y est cousue, encadrée d'un passe-partout. De l'autre, une ouverture laissant apparaitre la gravure à la dorure liquide. Enfin, le dos accueille une plaque de bois sur lequel est gravé le titre du livre.

Édition limitée ; 14,8 x 21 cm ; 224 pages ; 30 exemplaires numérotés et signés ; 250 euros.

Edition limitée n°6/30 - ALMA DEL YELTES

CONTACT PRESSE
Le portail bleu
leportailbleu@icloud.com
06 45 90 43 67

INFORMATIONS ET IMAGES EN HAUTE DÉFINITION
JULIAN-ALONSO.COM

LA DÉMARCHE

PREMIÈRE APPROCHE

Par la re-rencontre d'un grand-père, Abilio Cuesta Gonzalez, et de son petit-fils, Julian Alonso Cuesta, auteur de ce travail, *Un homme assis* est une création photographique et littéraire sur le thème du lien entre le lieu et l'être, servant une réflexion sur la mémoire et le souvenir.

Se présentant sous deux formes, un ouvrage et une exposition, *Un homme assis* s'appuie sur un récit familial dicté par l'exil afin de questionner, par les prismes de la mémoire d'un lieu et de sa transmission intergénérationnelle, nos rapports aux endroits qui nous ont construits et la manière dont ils nous façonnent et nous décrivent.

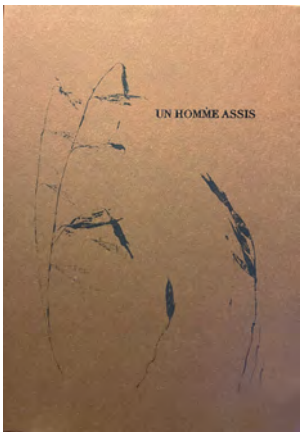
SUR LES SENTIERS DES SOUVENIRS

Abilio Cuesta Gonzalez, alors âgé de quatre-vingt-neuf ans, avait quitté, soixante ans auparavant, le lieu qui l'avait vu grandir puis se construire, sans jamais, par la suite, réellement y retourner. Malgré le temps et la distance, ce lieu demeurait vif et omniprésent dans son esprit. L'état de santé du vieil homme déclinant, se posa alors, pour l'auteur, la question de la légitimité du choix du lieu de repos de son grand-père et du lieu de recueillement. Fallait-il qu'il soit enterré « ici » ou « là-bas » ? Face au mutisme d'Abilio à ce sujet, la question demeurait entière.
S'ensuivirent alors deux ans de discussions entre le grand-père et son petit-fils sur ce passé jamais dévoilé ancré en sa terre, afin de mieux percevoir les désirs du vieil homme et les mécanismes établissant ce lien entre lieu et être.
Si, dans un premier temps, l'auteur interrogea la position immédiate d'Abilio, il se rendit, par la suite, sur sa terre d'origine afin de donner corps à ses paroles et de comprendre comment cette terre, par les stigmates de son passé, ses évolutions et le rôle métaphorique de sa nature, pouvait également dresser un portrait de son grand-père, aussi bien psychique que charnel.

Nourrie par des photographies représentant Abilio et son village natal, accompagnées de poèmes, la trame narrative invite les spectateurs et les lecteurs à suivre l'auteur dans sa quête personnelle. Dans un premier temps, nous sommes invités à questionner l'impact du mutisme et de l'immobilisme d'Abilio ainsi que tous les non-dits liés au passé, qui pourtant parlent tant de nous. Vient ensuite un questionnement quant à la capacité d'un lieu à décrire une personne. Dans cette partie, l'auteur nous invite à marcher dans les pas du vieil homme au sein de sa terre, où les images agissent comme des miroirs de son être. Puis, symbolisant la rencontre entre cette quête personnelle et les réflexions portées par ce travail, l'auteur nous conduit à considérer son grand-père de la façon la plus épurée qui soit, en approchant la mémoire par la seule matière, et à ramener l'être à sa condition la plus naturelle, la plus sauvage et la plus lumineuse. Il s'agit ici d'interroger nos façons de se souvenir d'une personne.
Tout au long de la narration, Abilio Cuesta Gonzalez se mue en ce parent, et son village devient ce lieu nous ramenant au fin fond de nous-mêmes, nous rappelant à nos expériences, à notre vécu et à nos souvenirs. Ainsi, au-delà du questionnement initial, ce travail se présente comme une quête initiatique de l'auteur cherchant par son grand-père et son lieu, le socle de sa propre personne. Cette approche a un but propre, mettre en lumière, par le prisme du lieu, l'importance de la mémoire et de sa transmission comme les fondements de nos existences.

Un homme assis est la deuxième création de Julian Alonso Cuesta. La première, *Les Feuilles froissées*, livre et série photographique, a donné lieu à de nombreuses expositions, individuelles et collectives, et à d'autres rencontres avec le public, en France comme à l'étranger. Sortie prévue en avril 2024.

LE RECUEIL



Misant sur la complémentarité entre la poésie écrite et la photographie, ainsi que sur des illustrations uniques pour chaque exemplaire, réalisées par l'auteur, le recueil se veut un ouvrage faisant autant appel à l'intellect qu'aux sensations.
Un homme assis est un recueil à la démarche singulière, où différents langages s'entremêlent pour chercher, chez le lecteur, les évocations les plus profondément enfouies, celles que l'on ressent mais qui sont, bien souvent, difficiles à nommer. Ainsi, au fil des pages, le style évocateur et poétique nous entraîne, avec pudeur, dans la quête initiatique de l'auteur.
Tant par le choix d'un papier texturé, d'une couverture cotonneuse, de reproductions d'images d'archives, que par l'utilisation de matières organiques issues du village du grand-père, telles que de l'écorce, des herbes et de l'encre à base de terre, *Un homme assis* offre au lecteur une expérience des sens au service d'une mémoire et d'un questionnement intime.
Outre l'expérience de lecture proposée par le recueil, *Un homme assis* est une démarche engagée par l'unicité de chaque exemplaire. La couverture, les illustrations ou certaines mentions écrites sont manuellement et différemment réalisées par l'auteur lui-même, dans le but de créer un lien particulier, privilégié et direct avec le lecteur.

L'ÉDITION LIMITÉE

L'édition limitée, à trente exemplaires, se différencie de l'édition standard par la mise en œuvre de procédés complexes, procurant à chaque ouvrage un caractère unique et précieux.
Ainsi, la gravure de la première de couverture est effectuée à la dorure liquide. La quatrième de couverture accueille un véritable tirage d'art, noyé à l'aide d'un biseau également doré à la dorure liquide. Une herbe issue du village d'Abilio Cuesta Gonzalez, dorée par l'artiste orne la page du faux-titre. De même, là où, dans la version standard, nous retrouvons des gravures représentant les herbes et les feuilles du village, la version limitée accueille de véritables végétaux. Quant au dos de l'ouvrage, il est recouvert d'un liège incrusté de fils d'or faisant immédiatement penser à l'écorce des arbres de la terre du vieil homme.
L'étui, également réalisé par l'artiste, met en œuvre des procédés uniques. Recouvert de lin, nous trouvons, d'un côté, une véritable écorce, cousue, issue du village, encadrée d'un passe-partout également recouvert de tissu. De l'autre, l'étui est ouvert, laissant apparaitre la gravure à la dorure liquide, les bords de l'étui jouant, là aussi, le rôle d'encadrement. Enfin, le dos accueille une plaque de bois sur lequel est gravé le titre du livre.

Un homme assis *; 14,8 x 21 cm ; 224 pages ; 95 photographies ; édition de 370 exemplaires ; édition limitée de 30 exemplaires. Date de parution : 26 avril 2024 ;* *ISBN : 979-10-415-4155-3.*

Exemples de couverture - édition limitée

L'EXPOSITION

Interrogeant le lien entre lieu et être, l'exposition est composée, dans sa version intégrale de soixante-dix-sept photographies argentiques, de poésie écrite et de quatre installations artistiques dont un arbre en suspension de 3,5 m de haut, 4 m de diamètre et de six mille deux cents feuilles séchées. Basée sur la narration du recueil, l'exposition se divise en trois questionnements, le lieu comme trame principale.

Dans « Le temple de l'âge », le visiteur est amené à s'interroger sur les conséquences des souvenirs silencieux. Des portraits sous-exposés d'Abilio Cuesta Gonzalez confondant le sujet avec le vide de la mise en scène, par leur obscurité et un contexte inexistant, nous confrontent à l'effacement en cours du grand-père, quand bien même celui-ci était encore vivant. Cette partie est également portée par une scénographie mettant en scène du mobilier du vieil homme. Celle-ci cherche à matérialiser le silence de son logement, un endroit où tout est à sa place et jamais ne bouge, un endroit où des tiroirs jamais ouverts renferment notre histoire.

Dans un deuxième temps, « Les sentiers de l'été » nous amène sur les terres d'Abilio, où des photographies de détails du lieu cherchent à donner corps aux paroles et aux pensées du vieil homme. Portée par des portraits en clair-obscur symbolisant l'émergence d'une réelle connaissance du grand-père par l'auteur, cette partie épure la narration du recueil afin de favoriser la plongée du spectateur, à la fois dans l'environnement du lieu et dans les questionnements proposés. Contrairement à la première partie, cette partie met en jeu une autre dimension que l'intellect. En effet, l'auteur cherche dans les sensations et leurs évocations les réponses à ses questionnements. Guidée par une intensité lumineuse jouant le rôle de cadran solaire au fur et à mesure de l'avancée de la narration, la matière et son expression sur le lieu deviennent alors des ressources essentielles à cette partie. De ce fait, que ce soit par l'image, par l'écrit ou par l'installations artistiques, mettant en œuvre une cage faite de fils barbelés vieux de quatre-vingt-dix ans emprisonnant une branche en lévitation d'un arbre typique devenu inaccessible, le visiteur est invité à sonder les fondations de son vécu, qu'elles aient été transmises par un aïeul ou par sa propre expérience.

La troisième partie, « Un homme des champs », essentiellement basée sur l'utilisation de diptyques établissant un lien direct entre le corps du grand-père et la végétation de son village, nous invite à nous interroger sur nos façons de nous souvenir de quelqu'un. Ici, l'auteur nous fait une proposition, à savoir le lieu comme une réponse à l'être. Si cette partie s'inscrit pleinement dans la suite narrative des deux premières parties, elle diffère néanmoins par son caractère particulièrement épuré, symbolisant le silence du recueillement et du souvenir par opposition au silence de l'oubli décrit en début d'exposition. Enfin, l'installation artisitique mettant en oeuvre un arbre, du village, en l'élévation, haut de 3,5m, d'un diamètre de 4m et de six mille deux cents feuilles séchées collées à la main, noyant des effets personnels du grand-père, invite à nous questionner sur le lien charnel qu'il existe entre un lieu et un être.

En version intégrale : 77 photographies, 60 poèmes, 4 installations artistiques
Les photographies sont encadrées avec des cadres fabriqués par Abilio Cuesta Gonzalez lui-même au cours des trente dernières années de sa vie.
Toutes les matières des installations sont issues du village du grand-père.
Toutes les photographies et les textes de l'exposition sont issus du recueil.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

ÉVÉNEMENTS ANNEXES

- Les expositions peuvent être accompagnées de rencontres avec le public, de visites commentées, de séances de lecture, de sessions questions/réponses, de débats, de témoignages, entre autres, y compris pour un public jeune, à partir de la grande section de maternelle.
- Des ateliers sont proposés pour tous les âges. Construits autour du thème du lien entre le lieu et l'être, les ateliers prennent différentes formes en fonction du public. Par exemple, il est proposé, aux plus jeunes, une initiation à la lecture d'une image, ou comment une photographie raconte une histoire. Également pour cette même tranche d'âge, il est proposé un atelier de réalisation de portraits à partir de gravures de végétaux. Ici, le but recherché est d'amener les enfants vers une écoute approfondie de l'autre, puis sa représentation autrement que par un portrait dit classique. Pour les plus grands, il est proposé des ateliers d'initiation à la construction d'une narration à partir d'un récit personnel, ou d'une rencontre intergénérationnelle, aussi bien par l'acte d'écriture que par l'acte photographique.
- Tous les ateliers précédemment cités peuvent faire l'objet de partenariats avec des écoles, collèges, lycées, bibliothèques et médiathèques, villes, etc. Ils peuvent s'inscrire dans le temps et peuvent donner lieu à une exposition.
- L'exposition *Un homme assis* peut servir de support à tout événement « annexe » répondant aux mêmes thématiques.

EXPOSITION EN LIEU RESTREINT

L'exposition dans son intégralité est volumineuse. Cependant, préalablement à chaque exposition, une étude spécifique du lieu sera réalisée afin de mettre en œuvre la scénographie la plus appropriée, peu importe l'agencement du lieu. De ce fait, quels que soient la taille et l'agencement d'un lieu, le propos, les questionnements et le caractère immersif de cette exposition seront préservés. À titre d'exemple, afin de répondre aux lieux d'exposition les plus petits, une scénographie plus compacte sera proposée. Celle-ci s'appuiera notamment sur l'utilisation de fresques.

BANDE-ANNONCE

La bande-annonce de présentation d'*Un homme assis* est disponible sur le site de l'auteur.
Lien : https://julian-alonso.com/?page_id=770
***Attention** : la visualisation doit être effectuée en HD (ou 1080p) - réglage à effectuer si nécessaire :*

EXTRAITS

Voir annexes page 23.

Images en haute définition à retrouver sur :
www.julian-alonso.com - rubrique création / un homme assis / presse

A PROPOS DE L'AUTEUR

BIOGRAPHIE

Julian Alonso est né en 1986 à Corbeil-Essonnes. Il côtoie la photographie pour la première fois à l'âge de dix ans avant de l'oublier peu de temps après. Il faudra attendre ses vingt-neuf ans pour qu'il reprenne l'appareil photo. L'année suivante, sa première série photographique, *Mon triple négatif et moi*, entre temps rebaptisée *Les Feuilles froissées*, sera publiée dans la presse artistique et projetée lors de la Nuit de la photographie du Tbilisi Photo Festival, en Géorgie, entre autres expositions et conférences. Depuis 2018, il collabore avec la galerie d'art La Place des photographes, à Arles. En 2021, est publié son premier ouvrage, *Les Feuilles froissées*, mêlant textes poétiques et photographies de *Mon triple négatif et moi*, donnant lieu à de nouvelles expositions et à d'autres rencontres avec le public.

PRINCIPALES EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS

Un Homme Assis

- **Château de Morsang-sur-Orge, avril-mai 2024 — Exposition individuelle.**

Les Feuilles Froissées

- **Réseau des Médiathèques de Cœur d'Essonne, septembre-octobre 2023 — Exposition individuelle et itinérante.**
- ***M'Essonne*, octobre 2023, « Feuilles froissées, le regard intimiste de Julian Alonso sur une malade du cancer du sein », en ligne : www.m-essonne.fr/feuilles-froissees-le-regard-intimiste-de-julian-alonso-sur-une-malade-du-cancer-du-sein/ — Publication.**
- **Festival photographique de Veigne, septembre 2022 — Exposition collective.**
- **Médiathèque, Le Perreux-sur-Marne, juin 2022 — Exposition individuelle.**
- **Hôpital Saint-Louis, Paris, janvier-mars 2022 — Exposition individuelle.**
- **Château de Morsang-sur-Orge, octobre 2021 — Exposition individuelle.**
- **Espace Jean Lurçat, Juvisy-sur-Orge, octobre 2021 — Exposition individuelle.**
- **Tour Saint-Jacques, Paris, 2021 – Exposition collective (Finalistes concours Estée Lauder).**
- ***Polka Magazine*, Instagram, octobre 2020 — Publication.**
- **Geneticancer, Paris, octobre 2018 — Exposition individuelle.**
- **Tbilisi Photo Festival, Géorgie, 2017 — Exposition dans le cadre du festival.**
- ***L'Œil de la photographie*, juin 2017, « Julian Alonso, Mon triple négatif et moi », en ligne : www.loeildelaphotographie.com/fr/julian-alonso-mon-triple-negatif-et-moi/ — Publication.**
- **Aix-en-Provence, novembre 2017 — Exposition collective *Artitudes*.**

Toutes les informations et tous les événements sont à retrouver sur www.julian-alonso.com.

CONTACT

Site internet : www.julian-alonso.com

@ : leportailbleu@icloud.com

Tél. : 06 45 90 43 67

ANNEXES

1 - SYNOPSIS EXPOSITION - P. 17

2 - VISUELS EXPOSITION (Morsang sur Orge 04-05/2024) - P.19

3 - VISUELS ET EXTRAITS DU RECUEIL - P. 25

Pour les besoins de diffusion de ce document, la qualité des images a été dégradée.

TOUTE REPRODUCTION, MÊME PARTIELLE, DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE AUTORISATION PRÉALABLE PAR L'AUTEUR.

SYNOPSIS EXPOSITION
EXTRAITS

Ce matin-là,
Dans la forêt, sur ce chemin
Traversant les champs
Pour rejoindre la ville
Pour savoir le lieu du soleil
Qui brille le matin
Qui leur fera bonne lumière
Ce monde très rouge s'ouvrait encore le soir,
Pour ceux qui ne savaient pas
Pensant les villageois sont les ombres
Et ceux qui savaient

Savait de quoi cette nuit qui se terminait lui serait
La dernière obscurité
Et ceux qui ne savaient pas
Ce nouveau qu'il ne saurait plus jamais pourrait ?

Qu'est ce qu'on a vu ces côtés,
Pour être sûre avoir il voulu heureux
Et pourtant, ces silences,
Qu'on a vu ces côtés heureux
Qu'ici, ces visibles ne pleurent
Pleurer toutes ces années

Quelques mots entrecoupés de silence
Qu'on laisse vivre,
Voilà ce qu'il manquait
Pour aujourd'hui nous nous vivre

Aussi loin passer des l'oubli
Pendant les silences,

« La folie difficile dans la réalité » Le Grand nous le semble, il a vaincu de tous ce choix à

Ce n'est pas un mythe que d'abandonner
Quelques heures de sommeil,
Pour ceux qui ne savaient pas
Marcher loin de soir regard,
Pour ceux qui ne savaient pas
Les yeux rougis voulez vivres
Ce n'est pas
Dans l'ennui de ce soir désespoir
Mon avec l'exception des premiers mots,
Ce n'est pas un mythe que d'abandonner
Comme vous le pensez ce d'un nouveau soi

J'ai toujours pensé que mon ombre s'accrochait
À mes pieds,
Comme un poids noir,
Qui me ramenait sans cesse à la réalité
À toujours prendre mon envol
Et qui n'a d'ailleurs jamais réussi d'ôter de moi.

Pour ma première fois,
Je la vois arriver,
Je la vois arriver,
Je la vois arriver,
Mes silhouettes entremêlées dans l'ombre,
Mes mains tremblantes, mes lèvres rapprochées,
Paraissaient aux limbes
Paraissaient au sein nouveau,

Mourir,

Sans risque,

Sans les épaisseurs du sens
Sans cette obscurité,

Mais pourtant dans la lumière vidé et du même âge
Ne pouvoir avoir que la même ombre.

Accompagné de ses mots
Qui ne savaient pas ce que ses mimiques,
Ne voulu point pas
Le souffle de son silence avait,
Ses yeux ne savaient pas
Ses pleurs lancinaient
Ses yeux ne savaient pas

Les histoires s'écrivaient-elles sur les chemins balisés ?

Ils dînent, ils prient, d'ici,
Ils se coupe sur la fin de mes silences
Ils ne savaient pas
Pensant vous les
Ils ne savaient pas ce soleil de vivant.

Ils ne savaient pas
Mes doigts gesticulaient un peu plus longs
Mes paroles ont pris plus journées,
Mais
Cette température ne sont suffisante
Ils ne savaient pas ce qu'étaient chuchotés de mains
Ils ne savaient pas de mots.

Face ce que n'l'eau avait atteinte? cette terre,
Ces silences ne savaient pas ce qu'ils étaient,
Ces pleurs ne savaient pas mon chemin
Qu'une curiosité d'innocence ?

J'avais voici
Pensant vois le faire,
Celui qui embrasse l'horizon,
Pendant que mes mains tremblaient,
Et dessine sur mon visage les traits de ses années.

Autant de mot les lunules brillés sont dessus,
Ils ne savaient pas
La vérité aurait jusque-là,
Que les champs sont vrais,
Que les champs sont vrais, ceux d'arbre,
Que la puissance s'engouent
Ils ne savaient pas ce que ceux
Les vrais des herbes.

Puis,
Figées par le silence des vérités,
Ceux qui ne savaient pas ce qu'étaient ceux
Sont insolites Pendu de cette vérité :
Ils ne savaient pas
Des enfants et des petits enfants
Ils ne savaient pas ce qu'étaient ceux
Ceux-ceux petits reflétaient un soleil ingénieux
Ils ne savaient pas
D'un ceux-ceux dont embrassait leur ombre
Dans l'autorité d'un seul d'ici.

En tout il se lage,
Le silence comme demeure.

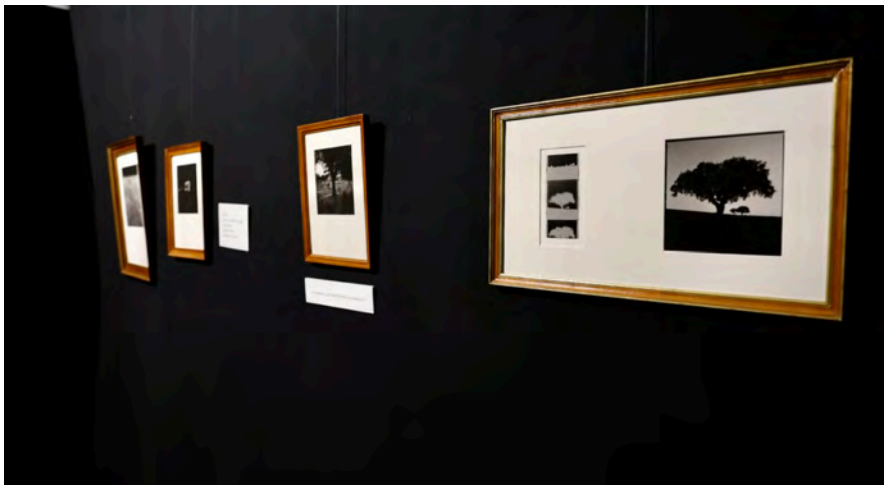
Lumen mot lien palm-et
Dôle ou de de sens aux regimes,
Ils ne savaient pas ce qu'étaient ceux-ceux,
Et a jamais celles que l'on voit seul
Et celles que l'on ne voit pas.

Mais toutes ont des teintes,
Ils ne savaient pas ce qu'étaient ceux-ceux,
Et soulève sous les ceux

Dans ces jardin d'Eden,
Ils ne savaient pas ce qu'étaient de ces pauvi,
Et ces jardinières étaient de travers,
Le jardinage de leurs saisons l'épanouir de ces rêves,
Ils ne savaient pas ce qu'étaient ceux-ceux
Ces quelques graminées de pensée,
Ils ne savaient pas ce qu'étaient ceux-ceux
Pensa à ces rochers, à ces racines, les mots de ces corps,
Retraités dans les feuillages le souffle de ces êtres.

VISUELS EXPOSITION

(Morsang sur Orge 04-05/2024)



Si c'est pour que le cimetière dans lequel je serai se fasse envahir par les herbes, alors enterrez-moi au coin de la rue.

EXTRAITS RECUEIL

Abilio Cuesta Gonzalez et Julián Alonso Cuesta
par Shana Abajee--Rastoul

J'ai toujours aimé cet horizon, sans savoir pourquoi.
Je m'asseyais sur ce banc de pierre et je regardais les étoiles naître. C'était l'horizon de tous ses jours, jusqu'à mai 1964, il avait trente-cinq ans lorsqu'il l'a quitté.
Il y a trois ans, sa santé s'est dégradée, menaçant d'emporter dans son dernier souffle son histoire, mais aussi la mienne, car il était mon grand-père.

Son souffle de plus en plus en court, que pouvais-je faire pour ne pas oublier ?
Lui parler, l'enregistrer, l'écrire, le photographier, et surtout, marcher, sur les sentiers de sa jeunesse, l'oreille offerte aux plaintes lancinantes d'une terre oubliée.

Julián Alonso Cuesta
janvier 2024

DANS L'AUBE D'UN MATIN DE MAI 1964

Villares de Yeltes (Castilla y León)

Il y a soixante ans,

Ce matin-là,

S’est-il rendu sur les chemins
Traversant les champs
Encore bordés par la nuit,
Pour sentir le lever du soleil
Éveiller la brise
Qui berce les hautes herbes,
Le monde des songes couvant encore le sol,
Les premières lueurs du jour
Faisant des silhouettes sur les collines
Le réveil des âmes ?

Savait-il que la nuit qui s’achevait lui serait
La dernière, silencieuse,
Et son obscurité au ciel constellé
Un territoire qu’il ne saurait plus jamais parcourir ?

A-t-il suivi le sentier jusqu'au bord de la rivière,
Cette eau en apparence figée au petit matin,
Mais qui, de ses mains brumeuses,
Saisit le bout des doigts, refroidit le sang,
Ralentit le corps pour mieux le posséder ?

S’est-il assis sur le banc de pierre
Qui toise l’horizon
Et domine la vallée,
Ce même endroit où,
Dit-on,
Il suffit d’écarter les bras
Pour embrasser
La lueur de l’aube et le silence du crépuscule ?

Seul,
Là où, d’accoutumée, tous s’asseyaient à ses côtés,
A-t-il entendu le murmure des feuillages
Dans les premiers tourbillons de chaleur ?

Impuissant,
A-t-il pensé à eux,
À cette heure aux volets fermés,
Les corps déjà absents les uns pour les autres ?

Peut-être ne lui restait-il que cela,
Frôler les murs de leurs maisons,
Les imaginant de l’autre côté,
Encore bercés par le souffle d’un sommeil profond.

Peut-être est-ce cela l'aube,

Certains rêvent
Quand d'autres espèrent.

Dans cet ultime instant, s'est-il retourné,
Comme je le fais chaque fois,
En quête d'une image à la vérité inaltérable,
Que l'on noie dans la larme dissimulée
D'un dernier regard ?

Ce regard déformé par l'heure du départ,
Cette frontière invisible
Qui fait de chaque seconde un nouveau pas vers le lointain,
Même pour celui qui reste immobile,
Cherchant, dans un dernier effort,
À fixer dans les anfractuosités de chaque pierre
Le plus infime de ses souvenirs,
Et qui, face à l'interdit d'un retour,
Voit dans les formes hier banales
Les reflets de l'inaccessible.

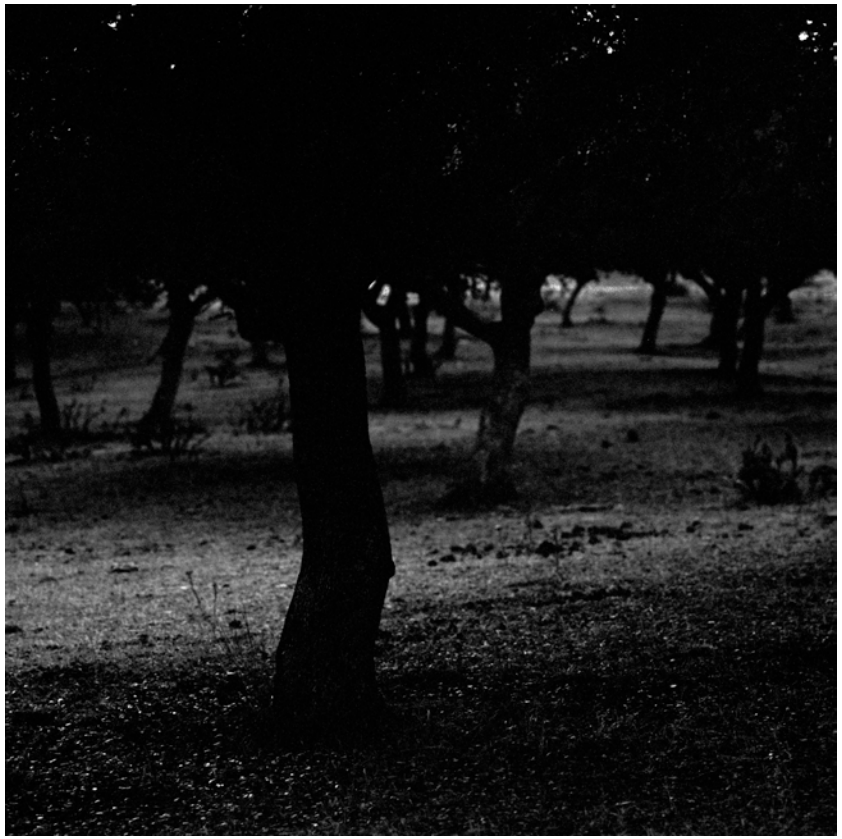
Il pourrait être si simple
De se confondre avec les paysages du passé,

Mais déjà le village n'est plus qu'une image.

À vrai dire, je ne sais presque rien de ce moment,
Je ne peux qu'imaginer pour combler le vide,
Faisant du matin une évidence,

Car
On ne peut s'arracher au lieu de l'enfance
Que sous la lumière naissante d'un jour nouveau,
Cette même lumière qui révèle
Un sol trop meurtri pour retenir l'eau
Et ses craquelures, pourtant invisibles sous un soleil au zénith,
Bien que je me plaise à penser que cet instant était nuageux,
Laissant le soleil pour des jours plus légers.

Mais là-bas
La rivière est un leurre,
Chaque jour
Le ciel prend des allures d'océan et d'écume
Pour ceux qui n'ont jamais connu autre chose
Que la poussière.



La poussière,

Peut-être est-ce pour cela
Que sa valise était si légère.

www.julian-alonso.com